



L'Université Tarbiat Modarres

Faculté des Sciences humaines

Département de la langue française

Mémoire de maîtrise en didactique de F.L.E

*L'importance de la littérature persane dans
l'enseignement/apprentissage de la littérature française*

Présenté par :

Elham Alizadeh

Sous la direction de :

Mme le docteur Letafati

Janvier ۲۰۱۱

Au nom de Dieu

Après avoir lu et examiné le mémoire de Elham Alizadeh, nous, soussignés, les membres de jury, sommes d'avis favorable pour sa soutenance.

Membres de jury :

Directeur de recherche : Madame le docteur R. Letafati.

Professeur invité : Madame le docteur P. Safa.

Professeur invité : Monsieur le docteur A. Abbasi.

Directeur du département : Monsieur le docteur H.R. Shaïri.



Date de soutenance : 1389/11/10 (le 11 janvier 2011)

آیین‌نامه حق مالکیت مادی و معنوی در مورد نتایج پژوهش‌های علمی دانشگاه تربیت مدرس

مقدمه: با عنایت به سیاست‌های پژوهشی و فناوری دانشگاه در راستای تحقق عدالت و کرامت انسانها که لازمه شکوفایی علمی و فنی است و رعایت حقوق مادی و معنوی دانشگاه و پژوهشگران، لازم است اعضای هیأت علمی، دانشجویان، دانش‌آموختگان و دیگر همکاران طرح، در مورد نتایج پژوهش‌های علمی که تحت عناوین پایان‌نامه، رساله و طرح‌های تحقیقاتی با هماهنگی دانشگاه انجام شده است، موارد زیر را رعایت نمایند:

ماده ۱- حق نشر و تکثیر پایان‌نامه/ رساله و درآمدهای حاصل از آنها متعلق به دانشگاه می‌باشد ولی حقوق معنوی پدید آورندگان محفوظ خواهد بود.

ماده ۲- انتشار مقاله یا مقالات مستخرج از پایان‌نامه/ رساله به صورت چاپ در نشریات علمی و یا ارائه در مجامع علمی باید به نام دانشگاه بوده و با تایید استاد راهنمای اصلی، یکی از اساتید راهنما، مشاور و یا دانشجو مسئول مکاتبات مقاله باشد. ولی مسئولیت علمی مقاله مستخرج از پایان‌نامه و رساله به عهده اساتید راهنما و دانشجو می‌باشد.

تبصره: در مقالاتی که پس از دانش‌آموختگی بصورت ترکیبی از اطلاعات جدید و نتایج حاصل از پایان‌نامه/ رساله نیز منتشر می‌شود نیز باید نام دانشگاه درج شود.

ماده ۳- انتشار کتاب، نرم افزار و یا آثار ویژه (اثری هنری مانند فیلم، عکس، نقاشی و نمایشنامه) حاصل از نتایج پایان‌نامه/ رساله و تمامی طرح‌های تحقیقاتی کلیه واحدهای دانشگاه اعم از دانشکده‌ها، مراکز تحقیقاتی، پژوهشکده‌ها، پارک علم و فناوری و دیگر واحدها باید با مجوز کتبی صادره از معاونت پژوهشی دانشگاه و براساس آئین‌نامه‌های مصوب انجام شود.

ماده ۴- ثبت اختراع و تدوین دانش فنی و یا ارائه یافته‌ها در جشنواره‌های ملی، منطقه‌ای و بین‌المللی که حاصل نتایج مستخرج از پایان‌نامه/ رساله و تمامی طرح‌های تحقیقاتی دانشگاه باید با هماهنگی استاد راهنما یا مجری طرح از طریق معاونت پژوهشی دانشگاه انجام گیرد.

ماده ۵- این آیین‌نامه در ۵ ماده و یک تبصره در تاریخ ۸۷/۴/۱ در شورای پژوهشی و در تاریخ ۸۷/۴/۲۳ در هیأت رئیسه دانشگاه به تایید رسید و در جلسه مورخ ۸۷/۷/۱۵ شورای دانشگاه به تصویب رسیده و از تاریخ تصویب در شورای دانشگاه لازم‌الاجرا است.

«اینجانب الهام علیزاده دانشجوی رشته آموزش زبان فرانسه ورودی سال تحصیلی ۸۷-۸۸ مقطع کارشناسی ارشد دانشکده علوم انسانی متعهد می‌شوم کلیه نکات مندرج در آئین‌نامه حق مالکیت مادی و معنوی در مورد نتایج پژوهش‌های علمی دانشگاه تربیت مدرس را در انتشار یافته‌های علمی مستخرج از پایان‌نامه / رساله تحصیلی خود رعایت نمایم. در صورت تخلف از مفاد آئین‌نامه فوق‌الاشعار به دانشگاه وکالت و نمایندگی می‌دهم که از طرف اینجانب نسبت به لغو امتیاز اختراع بنام بنده و یا هر گونه امتیاز دیگر و تغییر آن به نام دانشگاه اقدام نماید. ضمناً نسبت به جبران فوری ضرر و زیان حاصله بر اساس برآورد دانشگاه اقدام خواهم نمود و بدینوسیله حق هر گونه اعتراض را از خود سلب نمودم»

امضا:
تاریخ: ۱۳۹۰/۱/۳۱

آیین نامه چاپ پایان نامه (رساله) های دانشجویان دانشگاه تربیت مدرس

نظر به اینکه چاپ و انتشار پایان نامه (رساله) های تحصیلی دانشجویان دانشگاه تربیت مدرس، مبین بخشی از فعالیتهای علمی - پژوهشی دانشگاه است بنابراین به منظور آگاهی و رعایت حقوق دانشگاه، دانش آموختگان این دانشگاه نسبت به رعایت موارد ذیل متعهد می شوند:

ماده ۱: در صورت اقدام به چاپ پایان نامه (رساله) ی خود، مراتب را قبلاً به طور کتبی به «دفتر نشر آثار علمی» دانشگاه اطلاع دهد.

ماده ۲: در صفحه سوم کتاب (پس از برگ شناسنامه) عبارت ذیل را چاپ کند:

«کتاب حاضر، حاصل پایان نامه کارشناسی ارشد نگارنده در رشته آموزش زبان فرانسه است که در سال ۱۳۸۹ در دانشکده علوم انسانی دانشگاه تربیت مدرس به راهنمایی سرکار خانم دکتر رویا لطافتی، مشاوره سرکار خانم/جناب آقای دکتر - و مشاوره سرکار خانم/جناب آقای دکتر - از آن دفاع شده است.»

ماده ۳: به منظور جبران بخشی از هزینه های انتشارات دانشگاه، تعداد یک درصد شمارگان کتاب (در هر نوبت چاپ) را به «دفتر نشر آثار علمی» دانشگاه اهدا کند. دانشگاه می تواند مازاد نیاز خود را به نفع مرکز نشر در معرض فروش قرار دهد.

ماده ۴: در صورت عدم رعایت ماده ۳، ۵۰٪ بهای شمارگان چاپ شده را به عنوان خسارت به دانشگاه تربیت مدرس، تأدیه کند.

ماده ۵: دانشجو تعهد و قبول می کند در صورت خودداری از پرداخت بهای خسارت، دانشگاه می تواند خسارت مذکور را از طریق مراجع قضایی مطالبه و وصول کند؛ به علاوه به دانشگاه حق می دهد به منظور استیفای حقوق خود، از طریق دادگاه، معادل وجه مذکور در ماده ۴ را از محل توقیف کتابهای عرضه شده نگارنده برای فروش، تامین نماید.

ماده ۶: اینجانب الهام علیزاده دانشجوی رشته آموزش زبان فرانسه مقطع کارشناسی ارشد

تعهد فوق و ضمانت اجرایی آن را قبول کرده، به آن ملتزم می شوم.

نام و نام خانوادگی: الهام علیزاده

تاریخ و امضا: ۱۳۹۰/۱/۳۱



Remerciement

Je tiens à adresser ma profonde reconnaissance à madame le docteur Letafati qui a bien voulu diriger ce mémoire avec tant d'attention.

J'exprime toute ma reconnaissance et mon affection aux professeurs :

Madame le docteur Safa, monsieur le docteur Shaïri et monsieur le docteur Rahmatian qui ont toujours eu un regard bienveillant à mon égard.

J'exprime aussi mes sincères remerciements à monsieur le docteur Zolfaghari et monsieur le docteur Gholamhosseinzadeh.

Je remercie toute ma famille pour avoir été si patiente pendant mon travail.

Résumé:

Cette recherche est une étude sur l'importance de la littérature persane dans l'enseignement/apprentissage de la littérature française. Évidemment la littérature a un rôle important dans l'histoire de chaque pays. La littérature représente la culture et l'histoire d'une ethnie, une nation. Une des plus grandes particularités de la littérature est son immortalité.

Cependant dans le système pédagogique iranien, la littérature ne prend une place importante. Les enseignants de la littérature utilisent souvent les moyens démodés pour enseigner la littérature et les élèves sont souvent invités à apprendre par cœur l'histoire de la littérature, tandis qu'ils doivent apprendre la lecture et l'analyse des textes. Alors à l'université nous sommes confrontés à des apprenants/étudiants qui n'ont pas une bonne connaissance sur la littérature. Dans cette recherche la problématique posée est la suivante :

Comment peut-on enseigner la littérature française aux étudiants iraniens qui ne sont pas encore sensibilisés à la littérature de leur langue maternelle ?

Pour analyser cette problématique nous avons mené trois cas ; étude sur la littérature et son enseignement de la littérature ; la relation entre l'apprentissage de la littérature persane et l'apprentissage de la littérature française, des propositions pour améliorer le niveau de connaissance des étudiants de la langue et de la littérature française en Iran.

Mots clés : enseignement/apprentissage, littérature persane, littérature française, interculturel, échange culturel.

Introduction

« Le texte littéraire est comme un véritable laboratoire de langue et comme un espace privilégié où se déploie l'interculturalité ».

Jean-Pierre Cuq

La littérature et le texte littéraire ont refait leur apparition dans les méthodes de langue dès les débuts des années 1980 et l'on peut affirmer que ce « retour » a été validé par l'approche communicative. L'utilisation du texte littéraire dans les méthodes d'enseignement ne repose pas sur un véritable renouveau méthodologique. Lieu de croisement des langues et des cultures, l'espace littéraire est également un espace de plaisir et de liberté qui invite à l'épanchement de l'affectivité, de la sensibilité, et au déploiement de l'imaginaire. L'apprenant peut engager toute sa personnalité et son vécu dans la construction du sens, à condition qu'il soit guidé et qu'on lui donne les moyens d'établir une connivence avec l'objet texte et de se construire dans la culture dont il apprend la langue étrangère. L'approche interculturelle en littérature pourrait dynamiser la rencontre des mentalités et éclairer la découverte de soi par l'expérience de l'autre.

Importance de la littérature persane dans l'enseignement/apprentissage de la littérature française, voilà le sujet de notre recherche. Dans les classes de la littérature françaises, dans les universités en Iran, nous voyons que, les étudiants ont beaucoup problèmes pour écrire un commentaire ou un résumé sur le

sujet de quelle pièce ou sur le thème principal de quel poème. Dans les classes de la littérature, on constate que les étudiants sont en train de réciter l'histoire de la littérature, alors qu'ils doivent analyser un roman de Beckett, ou une pièce de Camus ou un poème de Baudelaire,....

La connaissance sur la littérature persane est comme la matière principale dans l'enseignement de la littérature étrangère (anglaise, française, ...) . Cette connaissance est comme la base, dans l'enseignement de la littérature étrangère. Une des grandes problématiques des étudiants dans les universités iraniennes est qu'ils n'ont pas bonne connaissance sur leur littérature nationale. Nous savons que la littérature persane a beaucoup d'influence sur la littérature française, par exemple l'influence de Jâmi sur Nerval pour écrire « le fou d'Elsa », ou l'influence de Ferdowsi sur Montherlant pour écrire « Pléias et Mélisande » qui est un extrait de Roudabeh et Zal. Il y a beaucoup d'exemples qui montrent un échange culturel entre les deux pays.

Un étudiant qui n'a pas lu encore un roman de Hedayat, Golshiri, Dovlatbadi, ... aura des difficultés à comprendre le roman et la littérature française. Nous avons étudié les livres persanes qu'on enseigne dans les écoles iraniennes et la place de la littérature étrangère dans ces livres et puis nous avons étudié également sur la littérature française dans les universités iraniennes et les difficultés auxquelles sera confronté l'enseignant.

Dans ce mémoire nous allons essayer de mener une étude sur l'importance de la littérature persane dans l'enseignement/apprentissage de la littérature française .

La **problématique** de notre recherche est :

Comment peut-on enseigner la littérature française aux étudiants iraniens qui ne sont pas encore sensibilisés à la littérature de leur langue maternelle ?

Les **questions** de notre recherche se présentent comme :

١-Quels sont les problèmes du système pédagogique de l'enseignement de la langue et de la littérature persane ?

٢-Quelle est la relation entre l'apprentissage de la littérature persane et l'apprentissage de la littérature française ?

٣-Quelles sont les propositions pour améliorer le niveau de connaissance littéraire des étudiants de la langue et de la littérature française en Iran ?

Nous essaierons de répondre aux questions ci-dessus à l'aide des **hypothèses** de cette recherche :

١-Les problèmes sont issues de :système pédagogique,planification éducationnelle, enseignant et apprenant.Dans une classe de littérature,les élèves ont tendance à mémoriser l'histoire littéraire au lieu de développer leur sensibilité littéraire.

٢-Il y a une relation bilatérale entre la connaissance de la littérature nationale et l'apprentissage de la littérature étrangère.Avoir une sensibilité littéraire dans la littérature de la langue maternelle se présente comme un support indéniable pour aborder la littérature étrangère.

٣-Pour améliorer le niveau littéraire des étudiants,on propose le changement des méthodes d'enseignement,en utilisant la littérature persane et la littérature comparée.

Méthodologie de la recherche :ce travail est une recherche descriptive et analytique.

Objectif de la recherche :dans ce travail,l'objectif général est l'étude du rôle de la littérature nationale pour mieux apprendre la littérature française.La base de l'enseignement de la littérature étrangère est la connaissance de la littérature nationale,pour cela il faut étudier les problèmes qui existent dans l'enseignement de la littérature persane et puis vérifier les difficultés de l'enseignement de la littérature étrangère(française).

Présentation du mémoire :

Ce travail de recherche est composé de ٣ chapitres.Le premier chapitre est composé de ٣ parties.Dans le premier chapitre ,on essayera de définir la littérature et présenter l'histoire de ce mot,puis une etude sur la nécessité de l'enseignement de la littérature ,et les particularités qu'un enseignant de littérature doit avoir et les difficultés auxquelles il risque d'être confrontées.

Le deuxième chapitre de cette recherche est composée de ٤ parties.Dans le premier chapitre est une étude sur le système de l'enseignement et sur la planification éducationnelle en Iran et en France, une étude sur la littérature persane dans les manuels scolaires en Iran,et la présence de la littérature étrangère dans les manuels scolaires en Iran et enfin étude sur les problèmes de l'enseignement/apprentissage de la littérature française.

Le troisième chapitre de cette recherche est composée de ٤ parties.Ce chapitre présent des propositions pour améliorer le niveau de connaissance littéraire des étudiants de la langue et de la littérature française en Iran.

Ce chapitre est une étude sur le changement des méthodes d'enseignement sortir de l'enferement culturel, une étude sur renforcer et améliorer la formation des enseignants, présentation de la littérature nationale dans la classe de F.L.E.

Chapitre I

Enseignement de la langue et de la littérature

I. 1. Qu'est-ce que la littérature ?

I. 1. 1. Définition :

Selon TLF, le mot est attesté au début du XII^e siècle (en 1121) avec le sens premier latin de « chose écrite ». Le mot « littérature » ne retrouve le sens du latin tardif « érudition, savoir acquis par les livres » qu'à la fin du XV^e siècle .

La littérature :

- Connaissance des lettres, culture générale.
- Corps des gens de lettres.
- Usage esthétique du langage écrit.
- Ensemble des productions intellectuelles qui se lisent, qui s'écoutent.

A) la production est définie par sa matière :

- **Littérature + adj** : précisant l'origine géographique des œuvres; Littérature anglaise, chinoise, française.
- **Littérature + adj** : précisant une période ; Littérature ancienne, médiévale.
- **Littérature + adj .ou compl.de nom** : précisant un genre d'œuvres; littérature décadente, dramatique, enfantine, engagée.

B) Bibliographie d'un sujet. Ensemble d'ouvrages produits dans une matière, de publications éditées par un groupe social.

Selon la dictionnaire de la langue française Larousse :

Littérature (nom féminin) :

Sens 1 : Ensemble des œuvres qui ont une valeur esthétique.

Sens 2 : Ensemble des œuvres d'un même pays, d'une même époque, d'un même genre.

Sens 3 : Travail, art de l'écrivain.

Synonyme : art, belles-lettres.

I. 1. 2. Histoire du mot « la littérature » :

Le mot littérature, issu du latin *litteratura* dérive de *littera* (la lettre), apparaît au début du XII^e siècle avec un sens technique de « chose écrite » puis évolue à la fin du Moyen Âge vers le sens de « savoir tiré des livres », avant d'atteindre aux XVII^e - XVIII^e siècles son sens principal d'aujourd'hui : ensemble des œuvres écrites ou orales comportant une dimension esthétique ou activité participant à leur élaboration.

Le dictionnaire Gaffiot repère une évolution du sens du mot latin : il désigne d'abord un ensemble de lettres constituant le fait d'écrire ou un ensemble de lettres constituées en alphabet ; le sens s'élargit ensuite au I^{er} siècle après J.C. à celui de grammaire, philologie, c'est-à-dire à l'étude technique et érudite des textes écrits. Au début du III^e siècle au sens savoir, d'érudition dans le domaine des textes écrits.

Selon Philippe Caron, le mot « littérature » garde l'acception générale de « connaissance obtenu par les livres » jusqu'au XVII^e siècle : on dit alors « avoir de la littérature » comme on dit aujourd'hui « avoir de la culture », celle-ci

recouvrant tous les domaines du savoir général; ainsi en 1699, Fontenelle présente les mathématiques comme « un genre de littérature ». <atilf.atilf.fr>

Mais dans la deuxième moitié du siècle, parallèlement à l'acception généraliste, le mot s'applique de plus en plus à un savoir restreint, celui des « belles-lettres » liées au beau langage.

Au XVIII^e s. le mot « littérature » est tout à fait devenu synonyme de « belles-lettres », c'est-à-dire d'œuvres reconnues par les gens de goût et constituant la culture mondaine de l'époque formée par une meilleure éducation.

Vers 1800 le sens moderne est devenu le sens commun : le mot « littérature » s'applique à des textes auxquels « on » accorde une qualité esthétique que l'on peut discuter. Au milieu du XIX^e siècle le grammairien Bernard Jullien distingue encore « littérature » et « grammaire » : pour lui, la pointe ultime de la « haute grammaire » dépasse depuis l'Antiquité la description des mécanismes de la langue pour aborder les critères du beau dans l'aspect formel et stylistique des textes.

Finalement, le champ de la littérature s'élargit au XX^e siècle à toutes les productions écrites. On utilise donc de plus en plus catégories affinées comme roman historique, littérature de science fiction ou paralittérature.

I. 2. Pourquoi faut-il enseigner la littérature ?

I. 2. 1. Pourquoi la littérature ?

*« Plus dense, plus éloquente que la vie quotidienne mais non radicalement différente, la littérature élargit notre univers, nous incite à imaginer d'autres manières de le concevoir et de l'organiser.[.] Loin d'être un simple agrément, une distraction réservée aux personnes éduquées, elle permet à chacun de mieux répondre à sa vocation d'être humain. » (Tzvetan Todorov, *La Littérature en péril.*)*

La littérature et quelle que soit la conscience qu'en ont les écrivains, ou les intentions de création dans lesquelles ils inscrivent leurs œuvres, ou même la langue dans laquelle ils écrivent, intègre inmanquablement, d'une manière plus ou moins explicite et plus ou moins dense mais toujours mieux que toutes les autres formes du discours, les traits culturels et les ressources symboliques des espaces sociaux où elle se développe.

La littérature, dans la mesure où elle véhicule les valeurs propres à une communauté, va permettre à l'utilisateur, au travers d'un processus complexe d'identification, de projection, de repérage, etc., de s'y reconnaître et d'avoir le sentiment d'une identité, celle d'être membre de la communauté ; et ce n'est pas peu de choses, même si, en particulier de nos jours, la réalité n'est pas aussi simple. Puisque la littérature est authentiquement représentative des valeurs culturelles d'une communauté, elle va apparaître même comme constitutive de l'identité de cette communauté. *« Certes, le texte littéraire*

véhicule des images dont la reconnaissance, à travers un triple mouvement de sublimation, de projection et d'identification, confère au lecteur une identité. Mais comme ces images renvoient aussi à des mythes reconnus et acceptés par le groupe dont l'acteur fait partie et où son œuvre est d'abord reçue, ce processus d'identification a valeur sociale également.» (Collès, 1994 : 10).

Enseigner la littérature, pourquoi donc, ou pourquoi faire ? Il est évident que la définition de toute pédagogie dépendra des réponses à cette question. Celle que présentent traditionnellement les préfaces de manuels n'étant plus de mise, on signifie dans un premier temps à en énoncer les sous-bassements idéologiques et à montrer, plus en profondeur, dans quelle mesure l'enseignement traditionnel de la littérature s'inscrit globalement dans une perspective de conservatisme social.

Que n'a-t-on pas dit, au plan de l'idéologie, sur la fonction célébrative de l'enseignement de la littérature, à travers les « Grands auteurs du programme » ! Que n'a-t-on pas écrit, en faisant le procès sociologique, sur sa fonction sélective, favorisant la distinction sociale d'une élite d'héritiers et développant du même coup la marginalisation voire l'exclusion des masses d'illettrés !

On peut penser comme Peytard que la valorisation du plaisir en littérature, pour légitime qu'elle soit, n'a pas sa place en pédagogie. Il dit : « cette attitude, est légitime, et personne ne refuse le plaisir ni la jouissance textuelle. Mais ce geste n'appartient ni à la didactique, ni à la pédagogie. » (Peytard, 1988 : 14)

En un mot, le plaisir n'est pas l'affaire de l'école, pas plus que ce qu'il appelle «effet communion» avec le texte n'est celle de la didactique. Si à ses yeux l'accès au langage, à ses multiples fonctions et ressources, à sa puissance communicative relève de la didactique, c'est qu'il obéit à «une pratique de rationalité», à laquelle, apparemment, ne peut pas se ramener le plaisir du texte, qui ne serait que l'effet d'une communion personnelle. En réalité nous avons la moins une conception de la didactique qu'une conception de l'école elle-même, comme champ d'action de la rationalité, une conception qui, parce qu'elle ne prévoit pas de place au plaisir, ressemble trop à celle que nous venons de mettre en cause.

Flaubert n'a pas écrit *Madame Bovary* pour les philologues ou les idéologues. Pas plus qu'il ne l'a fait d'ailleurs, comme le dira encore Pennac, pour fournir des sujets de baccalauréat à l'Éducation Nationale. Mais simplement, nous l'avons fortement souligné dans nos définitions préalables, pour son propre plaisir et pour le nôtre : la logique didactique que nous avons adoptée initialement et qui aspire à fonder sa légitimité sur l'idée d'authenticité, nous impose donc, maintenant, une autre orientation pédagogique qui, sans être exclusive de la première, mette l'accent sur la finalité du plaisir dans le rapport avec les textes plutôt que sur la découverte de leur sens pluriel. Aussi, prenant appui sur cette logique, retrouvons-nous volontiers le point de vue de Doubrovsky affirmant, à Cerisy, qu'enseigner la littérature, c'est mettre à même d'en jouir.

Nous devons nous rendre compte en plus que, en contexte du F.L.E., cette motivation du plaisir peut être affirmée de manière encore plus évidente ; car on se doute bien que, si on va chercher à apprendre une littérature étrangère, ce n'est pas en général pour y retrouver

des « valeurs », un « bien moral » (Barthes), une sorte de « nourriture de l'esprit », toutes choses dont on peut honnêtement penser qu'on les trouve dans sa propre littérature, en partant du principe, difficilement contestable, qu'il n'y a pas de littérature meilleure qu'une autre. On peut donc supposer aisément que le rapport à la littérature étrangère est substantiellement, pour ne pas dire plus, fondé sur la recherche du plaisir de lire et que, s'il est vrai que dans l'enseignement de la littérature en français langue maternelle la notion de plaisir doit être au centre des préoccupations, c'est sans doute encore plus vrai en contexte du F.L.E.

Cette perspective est d'ailleurs didactiquement d'autant plus intéressante qu'il se produit aujourd'hui, en didactique d'une façon générale, en F.L.M.

Comme en F.L.E., un passage de la centration sur les méthodes (de l'enseignement) à une centration sur l'apprenant (résultant de l'intérêt pour l'apprentissage). Or il est évident que, dans le champ de l'enseignement littéraire, la reconnaissance du plaisir comme finalité signifie la reconnaissance de la place du sujet à l'intérieur de ce même champ.

Cependant, reconnaître la place du sujet, c'est compter avec sa subjectivité : on a d'ailleurs noté, précédemment, combien celle-ci est importante, à tout point de vue, dans l'activité de lecture ordinaire ; on a vu, en particulier, à quel point le plaisir du texte est imprévisible, en ce qu'il est lié à des conditions ou des situations qui ne sont pas reproductibles à volonté, dans la vie de tous les jours, et à plus forte raison en classe : toute la difficulté est là ! Mais entendons-nous bien : il doit être d'abord très clair, puisqu'il s'agit de plaisir, que l'objectif essentiel que l'on doit se fixer dans notre enseignement est la motivation à la lecture, la provocation ou le développement du désir